



L'évolution du regard sur le monde, par Kim Nataraja

Bien que Descartes ait compris que la connaissance était inspirée par Dieu, tout ce qui s'appuie sur une expérience subjective ou spirituelle fut au cours des quatre siècles qui suivirent de plus en plus ignoré comme étant non scientifique puisque non démontrable par la recherche scientifique ni exprimable en équation mathématique.

Avec Albert Einstein, une nouvelle vision du cosmos voit le jour. On cite ces paroles de lui : « L'intuition est un don sacré et l'esprit rationnel, un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don. » Lui-même comme d'autres scientifiques se sentait conduit par des intuitions. L'exemple le plus frappant est la découverte par le chercheur allemand F. Kekule de la structure chimique circulaire du benzène en faisant le « rêve éveillé » d'un serpent se mordant la queue.

Puis Niels Bohr, Werner Heisenberg et Paul Dirac développèrent la théorie quantique à la suite de la théorie de la relativité d'Einstein, et plus tard sa conception de l'espace-temps comme un champ. Cela ouvrit à une vision du monde totalement différente de la vision cartésienne et newtonienne, dualiste et matérielle - tout est relié par des champs : « Dans cette nouvelle physique, il n'y a pas de place pour le champ et la matière, car le champ est la seule réalité. » Ce regard permet une approche holistique qui inclut une perspective transpersonnelle ou spirituelle. La beauté du monde subatomique que révèle la théorie quantique est que rien n'a de sens ou de substance en soi. Tout - y compris l'esprit et le corps humain - fait partie d'un océan infini d'énergie, de structures à l'intérieur de structures, de relations dans des relations. Tout est intégralement relié et maintenu par un vaste océan sous-jacent d'énergie. En 1931, Georges Lemaître, jeune prêtre belge, physicien et cosmologiste éminent, avança une théorie selon laquelle ce champ quantique, cet océan d'énergie, est né d'un événement capital. Un atome unique très dense et comprimé – qu'il appela atome primitif - explosa il y a environ 13,7 milliards d'années en un énorme champ de créativité en extension et en création constante depuis lors. C'est ce que Lemaître appela la « théorie du Big Bang » qui est maintenant généralement acceptée comme la théorie de base et prouvée - autant qu'il est possible - par de nombreuses découvertes cosmologiques. Des recherches cosmologiques récentes ont même postulé que cet atome très dense et brûlant qui explosa et créa l'univers tel que nous le connaissons faisait partie d'un autre champ de réalité inconnu.

La tentation est d'assimiler ces découvertes scientifiques à la théologie, de considérer le Big Bang comme l'acte créateur de la Genèse et le champ dont il faisait partie comme la source de tout, la réalité divine. Mais nous devons garder à l'esprit que les scientifiques et les théologiens essaient de saisir et d'exprimer l'incompréhensible. Nous avons vraiment atteint les limites de notre compréhension rationnelle. Tout ce que nous savons vraiment, c'est que nous ne savons pas, pour paraphraser Socrate. Mais ce qui est

incontestablement prouvé, c'est que toutes les choses et toutes les personnes sont en interrelation et interdépendance, l'humanité y étant intégralement incluse. Ceci est mis en évidence de manière frappante par des expériences qui montrent que la conscience d'un observateur influe sur le résultat d'une expérience. Il n'y a que de l'énergie et de la conscience en relation et en interaction. La difficulté est qu'il semble que tout soit gouverné par la probabilité ; dans cette théorie, il n'y a pas de résultats et de conclusions fixes et certains. Ce « principe d'incertitude » a même fait douter Albert Einstein qui aurait dit : « Dieu ne joue pas aux dés ! »

C'est aussi la raison pour laquelle tout est encore traité dans l'ensemble de manière mécaniste et réductionniste. Beaucoup de scientifiques ne sont pas à l'aise avec le « principe d'incertitude » et ont du mal à comprendre les principes compliqués de la théorie quantique exprimée en équations. Ils sont alors soit inconscients de ses implications plus larges pour la science ou s'efforcent au contraire d'inclure ces nouvelles idées dans le cadre conventionnel existant. Les expériences avaient prouvé l'existence de ce principe d'interrelation, ce champ de force vitale qui s'auto-génère depuis le tout début, mais il a été ignoré comme non pertinent pour les applications pratiques de cette science et laissé en dehors des équations. Les scientifiques intéressés par les implications philosophiques de la théorie quantique attirent aujourd'hui l'attention sur ce point.

Avant même que les découvertes de la nouvelle vision du monde aient filtré dans notre conscience, beaucoup d'entre nous ont instinctivement senti qu'il manquait quelque chose dans la façon dualiste, mécaniste et déterministe de considérer l'être humain. Nous nous sentions incomplets, avec un vide intérieur. Pour se sentir entiers, beaucoup ont regardé sans succès vers le monde afin de remplir ce vide par des choses et des personnes. La vision quantique de la réalité nous a fait réaliser que rien ne manque ; nous faisons partie intégrante du tout, à la fois avec notre esprit rationnel et avec la partie intuitive et spirituelle de notre être ; nous avons seulement été poussés à oublier l'existence de cette dernière partie. C'est pourquoi la méditation est si importante à cet égard. Elle nous donne le moyen d'éprouver réellement cette complétude et cette interrelation. Elle devient une réalité vécue et pas seulement une hypothèse intellectuelle. Nous réalisons la vérité de ces paroles de saint Paul : « Car c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être », dans cette mer d'énergie que nous appelons Christ. Par Lui, l'humanité et ses actions sont intimement liées à tout le cosmos et co-responsables. Cette vision du monde nous fait prendre profondément conscience que nous aussi avons un sens et une signification profonde.

(Adapté de *Dancing with Your Shadow*)